

Olivier Nerry
Né en 1966 - Vit et travaille à Malakoff(92)

Expositions personnelles

2002 Motorhead, La Périphérie, Malakoff.
2001 Situation, Immanence, Paris.
1996 Sans titre, Appartement-Galerie Interface, Dijon.

Expositions collectives

2008 + de réalité, Nantes.
2007 Tout le monde peut un peu; La Périphérie, Malakoff.
Cabinet Démocratique; south art & le labo, Nice.

2006 Nos amours de vacances, CIAC, Carros (06)

2005 3 artistes pour 1 espace (avec Antoine Perrot et Olivier Soulerin),
Le Pays où le ciel est toujours bleu, Orléans.
A3-art, place Saint-Sulpice, Paris.
La périphérie, Malakoff.
2002 Situation, immanence, Paris.
J'ai couché avec toi, École Spéciale d'Architecture, Paris.
N°50, les éditions Jannink, Paris.
2001 La Borne, Le Pays où la vie est toujours bleue, Orléans.
De l'appartement à la galerie & VICE-VERSA, galerie Barnoud, Dijon.
Love me/love me, La Périphérie, Malakoff.
1999 Interface chez Ipso Facto, Galerie Ipso Facto, Nantes.
1998 50 m3, Appartement-Galerie Interface, Dijon
1997 Un allez simple pour Paris, Galerie Polaris- Bernard Utudjian, Paris
1996 50 Pièces faciles, Appartement-galerie Interface, Dijon.
1995 Autoportraits, Appartement-Galerie Interface, Dijon.

Résidences

2005 Résidence FarPath Foundation, PointB, Brooklyn, NYC-USA.
2000 Résidence (informelle) à l'école des beaux-arts de Marseille.

Publications

2005 3 artistes pour 1 espace, Le Pays où le ciel est toujours bleu, Orléans
2002 Situation, immanence, Paris.
N°50, collection l'art en écrit, éditions Jannink, Paris.
2001 Appartement/galerie 1996 - 2001, interface, Dijon.

Site Web www.oliviernerry.com

Programmation

Co-programmateur de l'Appartement/galerie Interface, Dijon.

Now I wanna be : an artist

(and / or) a painter

(and / or) a poet

A peine une esquisse, quelques traits tirés qui s'unissent ou s'ignorent, quelques formes colorées qui s'emboîtent, se confrontent, se mélangent. Le trait, la forme, la couleur, la densité. Un geste qui frise l'essentiel et écrit la peinture comme on compose un poème, avec une fausse légèreté. Il y a cette simplicité apparente dans la peinture d'Olivier Nerry, une sorte d'évidence formelle qui touche à notre quotidien, à ces formes qu'on côtoie à chaque instant, ces couleurs qui teintent nos intérieurs, nos extérieurs, nos constructions, nos cieux... Ces images que l'artiste retient jusqu'à les livrer brutes, distendues, altérées par la vie, les humeurs, les sentiments... Fausse simplicité. « Se retrouver dans un état d'extrême secousse, éclaircie d'irréalité, avec dans un coin de soi-même des morceaux du monde réel », écrit Antonin Artaud à propos de la création. Les œuvres d'Olivier Nerry sont des éléments du monde qu'il a subtilisé, incorporé, filtré et qu'il restitue transformé par son œil, par l'instant. Alors il va de soi que cette peinture est personnelle, qu'elle parle de son auteur comme elle parle de composition, qu'elle nous dit un regard, une attitude, une sensibilité. Pas de reproduction d'images, de modèles éculés, la peinture est intime, elle est avant tout affaire de tête-à-tête. Et d'abord ce que l'on ressent face à ces œuvres c'est ce rapport du peintre à sa toile, son papier, on sait cette relation, on sait ce plaisir, ces risques, ces problèmes, ces satisfactions... L'œuvre respire son auteur. Elle nous dit quelques fois que le combat a eu lieu, plus souvent que l'étreinte fut jouissive. « Je ne me rappelle plus de mes débuts mais ce dont je suis sûr ; c'était de la jouissance de peindre : étaler de la peinture, faire des jus, passer et repasser la brosse », écrit l'artiste. Les surfaces colorées sont les indices de ces plaisirs, elles ont l'évidence des empreintes laissées par un gangster sans gants. Comme les preuves irréfutables qu'il s'est passé quelque chose.

Mais malgré cet enthousiasmant premier contact, le fait qu'Olivier Nerry prenne du plaisir à peindre ne suffit pas à faire de son travail une œuvre remarquable. Ce qu'il nous propose ce n'est pas de s'extasier bouche bée devant ce qui pourrait être les restes d'une nuit d'amour picturale. Non, les œuvres qu'il réalise ne sont pas seulement des traces se sont aussi des exigences. Elles attendent que chacun se construise son commentaire pour pouvoir s'insinuer dans le vocabulaire plastique utilisé, un univers. Et l'intuition devient le moteur de cette immersion.

Au premier plan de cette œuvre, il y a la couleur (y compris dans la série des dessins blancs), sa texture, sa lumière, sa transparence, son opacité. Elle s'affirme comme l'élément fondateur de l'œuvre. Elle semble déterminer la composition. Olivier Nerry est un coloriste qui pense en termes de rapports lumineux et ses œuvres disent cet insatiable plaisir (une quête) que la gamme chromatique appelle inexorablement. Il en est des couleurs comme des mots. Elles articulent des sentiments, des rythmes, des idées. La couleur distribue les cartes de l'espace pictural.

L'œuvre évolue la plupart du temps dans un langage formel abstrait, ou plutôt elle cherche son équilibre sur le fil qui sépare la forme figurative et son informe pendant. Comme une limite qui devient parlante, un signe qui perd sa fonction pour toucher plus directement au ressentir. Car évidemment dans la peinture d'Olivier Nerry il est avant tout question d'un rapport sensible, sensitif : « Je serais bien en peine de dire où est le tableau que je regarde. Car je ne le regarde pas comme on regarde une chose, je ne le fixe pas en son lieu, mon regard erre en lui comme dans les nimbes de l'Être, je vois selon ou avec lui plutôt que je ne le vois. », écrit Merleau Ponty. Et cette peinture nous dit clairement ce vacillement du regard. Les œuvres n'invitent pas à voir mais à voir selon ou avec. Elles sont immanquablement des propositions de regards sur le monde, à prendre ou à laisser pourrait dire l'artiste avec la franchise qui le caractérise.

Guillaume Mansart